

ANNEE DU PRETRE en Île-de-France
L'ABBE HUVELIN PRÊTRE
Père Richard ESCUDIER
Saint-Augustin le 11 janvier 2010

l'abbé Huvelin, directeur, confesseur et prédicateur,

1. le prêtre témoin de Jésus qui conduit l'humain dans son intégralité vers Dieu
2. le prêtre accompagnateur spirituel par la confession et la direction d'âmes
3. le prêtre prédicateur d'une religion active par l'intelligence des défis de son temps

Il naît le 7 octobre 1838. Son père est athée, et le restera jusqu'en 1873 ; sa mère au contraire très pieuse. Avec sa famille, il habite à Paris rue Richer où Henri restera très longtemps. Etudes au Lycée impérial, futur lycée Condorcet. Brillant élève (concours général, premier prix de version grecque), sa période adolescente est traversée par la mort de sa mère en 1855.

Il fait un séjour à l'abbaye de Bellevaux où il apprend qu'un oncle trappiste a été moine à Sept-Fons, qu'il a refusé de prêter le serment constitutionnel et a même introduit une réforme dans à Bellevaux. Admirateur de cet exemple de contemplatif ardent, Henri pense entrer lui-même à la Trappe, mais il se heurte au refus cinglant de son père. Cette opposition orientera le cours de sa vie puisque qu'après le Concours de l'Ecole Normale (4^{ème} sur 17), il part à Rome au séminaire français pour 3 ans. Il passe à l'abbaye d'Aiguebelle influencée par dom Lestrangé qui raviva l'idéal de la règle primitive de Robert de Molesme et de Bernard. Il passe le concours de l'Agrégation.

Nommé en 1865 professeur au petit séminaire de St-Nicolas du Chardonnet, il enseigne en 3^{ème} et il est ordonné prêtre le 15 juin 1867 à 29 ans.

Pendant son passage à Saint-Eugène (1865-1875), il traverse la Commune avec ses atrocités. Il adhère pleinement à la construction de la Basilique du Sacré-Cœur et s'attache à cette spiritualité.

Il devient vicaire à Saint-Augustin en 1875 et le restera jusqu'à sa mort en 1910. Il refuse en effet d'être nommé professeur d'histoire à l'Institut Catholique de Paris, suivant la demande de Mgr d'Hulst, souhaitant se consacrer au ministère des âmes. Il prêche aussi bien aux gens de service qu'au foyers ouvriers, aux religieux et religieuses, aux groupes paroissiaux, aux mères chrétiennes, aux Dames de Charité... Il confesse de longues heures. Sa réputation se répand. Il habite désormais au 6, rue Laborde.

Deux grandes amitiés vont le marquer qui seront celles de deux convertis : Charles de Foucauld et Emile Littré , le premier religieux puis missionnaire isolé au Sahara, le second athée, positiviste et franc-maçon.

Ses exposés à la l'église basse sur l'histoire de l'Eglise au cours de trois cents interventions, heureusement prises en notes par ses auditeurs, destinées surtout aux jeunes gens mais passionnément écoutées par des adultes, sont demeurés célèbres.

Huvelin est ami de certains modernistes. Il partage leur idéal d'une religion plus proche des sentiments et moins scolastiques. Certains sont condamnés comme

Alfred Loisy. Il garde son estime pour Blondel, Lucien Laberthonnière et même l'ex-carême Hyacinthe Loyson : il prêche « Pas de révolte, pas de rupture ». Il meurt le 10 juillet 1910.

1) le prêtre témoin de Jésus qui conduit l'humain dans son intégralité vers Dieu

L'idéal de la lutte :

Commençons par une exigence posée par le vicaire de St-Augustin à propos de l'homme chrétien : « Ce qui énerve l'homme, ce sont les théories abaissantes, adoptées parce qu'elles sont faciles. L'âme la plus éloignée n'est pas celle qui donne dans des écarts fougueux, mais celle qui se fait une petite vie *lâche, amoindrie* et qui compose la trame de son existence d'une suite de petites habitudes qui alourdissent l'âme et l'empêchent de faire l'expérience de la *lutte*, la seule qui soit digne de l'homme. »¹

Huvelin a su rejoindre notamment Foucauld dans le douloureux ennui spirituel qui le caractérisait avant sa conversion et l'a conduit à « la lutte, la seule qui soit digne de l'homme ». La foi mène à de grands desseins (rêve de Foucauld de repartir au Maroc)...mais à travers l'abaissement de l'Homme de Nazareth ... C'est là, véritablement, dans le creuset de l'idéal à atteindre, la plus belle entreprise que l'on puisse mener, celle qui conduit jusqu'au don de soi.

Echapper à l'ennui banal, c'est-à-dire à l'enfer dont Bernanos disait « qu'il a aussi ses cloîtres »...

Être quelqu'un

Pour compléter ce propos d'Huvelin sur la lutte, ajoutons cet autre accent : être soi, se posséder : « Être quelqu'un, c'est d'abord se posséder. On ne peut donner à Dieu que si on s'appartient ; et pour s'appartenir, pour se connaître, vous le savez, il faut se recueillir... Vous ne serez jamais chrétien si vous n'êtes pas quelqu'un. *Quelqu'un*, c'est-à-dire ne pas être comme tout le monde. Ne pas vivre des idées, des préjugés, des exemples de tous...Il ne faut pas qu'une certaine vie générale se substitue à vous, à votre vie. Être quelqu'un c'est réagir contre cette invasion... Les petites âmes en qui il n'y a rien sont quelque chose mais ne sont pas quelqu'un ; comment seraient-elles chrétiennes ? »²

Réagir contre *l'inauthenticité* d'une vie menée seulement par les conventions, une vie qui ne se possède pas : ceci est bien dans la philosophie de l'époque, la philosophie du sujet, de l'existence... Être soi.

Bien des aspects de la foi du vicaire de Saint-Augustin anticipent le Concile Vatican II :

L'incarnation, clé de tout, le Cœur du Christ

Sans doute Huvelin a suffisamment travaillé le 17^{ème} siècle pour être profondément sensible aux accents christocentriques de Bérulle et de Bossuet (qu'il recommande à son dirigé)³ et au culte naissant du Sacré-Cœur. C'est

¹ Marie-Thérèse LOUIS-LEFEBVRE, *Un prêtre l'abbé Huvelin*, Lethielleux 1958 p.180

² *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, textes réunis par Marie-Thérèse LOUIS-LEFEBVRE, *Ecclesia* 1960 p.63-64

³ Le travail d'historien de Huvelin sera le résultat d'une invitation de son curé à rappeler aux jeunes gens les vérités de la foi au moyen de l'histoire ; il donna ces cours dans l'église basse de Saint-Augustin. Voir Charles CHAUVIN *Petite vie de l'abbé Huvelin* Desclée de Brouwer 2007, p.65-74

Madame de Bondy qui fera découvrir ce culte à son cousin⁴. Huvelin aborde le Mystère dans son paradoxe même, et il le fait par le biais du Cœur du Christ. On ne va à Dieu que par l'humanité du Christ : « Si le culte du Sacré-Cœur a quelque chose de matériel, vous en êtes la cause Jésus !... Pourquoi saint Thomas touchant ce Cœur s'est-il écrié : Mon Seigneur et mon Dieu ! Et Jean y reposa... »⁵; « Depuis l'Incarnation, l'humanité sainte de NSJ a été entourée d'hommages. Par elle, il agit. Par elle surtout la bonté de Dieu nous est révélée... Qu'est sa chair ? Est-elle matérielle ? –Oui. Mais il faut être terriblement spiritualiste pour trouver qu'on se matérialise dans le culte de la chair de NS... La chair du Christ est donc spiritualisante [l'on pourrait dire déifiante] »⁶ ;

Le Sacré-Cœur « Comprenez ce qu'est le Sacré-Cœur. Ce n'est pas seulement un symbole, ce n'est pas la pensée de l'amour, mais bien le cœur matériel du Christ que nous adorons... Ce n'est pas le Cœur isolé, séparé, arraché, mais le Cœur vivant dans l'humanité jointe à la divinité que nous adorons.. Pourquoi avons-nous choisi le cœur ? Parce que cette portion de l'humanité symbolise quelque chose. Nous ne prétendons pas le moins du monde que l'âme soit logée dans le cœur, mais il suffit que par lui ait passé tout le Sang qui nous a rachetés ; il suffit que ce cœur ait été dilaté par une joie dont nous étions l'objet ou contracté par une douleur dont nous étions la cause, pour qu'il ait droit à nos adorations.... *Nos credimus caritati...* Avant tout, nous croyons à l'amour dont nous avons été aimés. »⁷

L'Eucharistie en acte

Une seule citation suffit, elle constitue un véritable critère de vérité chrétienne « Ne rapetissez pas a dévotion ! : Celui qui venait après les autres, Saint Jean, voulut désigner d'un mot l'institution de la Sainte Eucharistie. De ce regard qui pénétrait tout...il définit et renferme toutes choses en un seul mot : “Notre Seigneur aima les siens jusqu'au bout”. Tout entre dans ce seul mot : Jésus a aimé les siens ... Et c'est le don permanent *in finem*. »⁸. *C'est l'amour en acte comme le vivra Foucauld à travers l'Eucharistie* : « ...Dieu nous a aimés. Il est venu par amour, il reste par amour. La Rédemption, l'eucharistie : il a tout fait par amour. »

L'Ecriture

L'amour d'Huvelin pour le Christ est inséparablement amour des Ecritures ; il le transmet à son protégé. Sa correspondance en fait foi. Huvelin conseille de rédiger les méditations sur l'Evangile. Là aussi, le contact vivant avec la Parole de Dieu fera la richesse des retraites de Foucauld comme nous le savons. La prière d'abandon bien connue est écrite dans un carnet de méditations de l'évangile (Luc 23,46). Bossuet n'est pas loin... et Vatican II non plus.⁹

⁴ Le 6 juin 1889 : dans le climat du 2^{ème} centenaire des apparitions de Paray, Foucauld se consacre au Sacré Cœur en l'église Saint-Augustin, dévotion qu'il doit à Marie de Bondy.

⁵ Textes relevés dans les conférences de 1880 qui sont la clé de l'enseignement de l'abbé Huvelin, in *Un prêtre l'abbé Huvelin* p.328

⁶ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.122-123

⁷ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.126-127

⁸ Cité in Lucienne PORTIER *Un précurseur l'abbé Huvelin*, Cerf, 1979, p. 248.

⁹ Voir Richard ESCUDIER, *Charles de Foucauld frère pour tout homme* Parole et silence 2005 p. 21-22 : comment Bernard Jacqueline rapproche Foucauld de l'intuition conciliaire sur le prêtre, l'Eucharistie et l'évangélisation.

L'homme est une totalité concrète

Dans le contexte du renouveau de la philosophie, le climat de la pensée « moderniste », notamment Blondel, se fait peut-être ici sentir. En insistant sur la dynamique de l'action qui porte en elle une aspiration et une ouverture à ce qu'il appelle au sens large le « surnaturel », un Blondel confirmera que l'adhésion de l'homme à la foi émerge du fond spirituel de la personne humaine, et que c'est par un *acte de liberté* et pas seulement par des preuves extérieures d'ordre seulement rationnel que le croyant adhère¹⁰. Huvelin montre par tout son ministère que la foi est une expérience toujours *en acte* ; dans les propos du l'Avent 1898, il demande ce que c'est « qu'une âme qui ne porte pas à la vie ? Le christianisme n'est rien s'il n'est pas incarné dans les actes ».

J'en vois deux applications qui vont influencer Foucauld :

- **L'action et la prière** : « L'âme sent, aime, ne raisonne pas ; ne discourt pas. Mais si elle ne s'exprime pas, elle agit. Elle agit pour s'isoler dans un monde agité, bruyant parfois fascinant... »¹¹

- **La preuve par le mouvement total de la vie** : Contre un certain intellectualisme scolastique, Blondel (que Huvelin a connu) montre que tout argument logique puise son efficacité au dynamisme spirituel qui l'engendre et plaide pour un témoignage qui résulte du *mouvement total de la vie*. Tel est le message que Huvelin adresse à ses auditeurs. Il n'y a pas d'acte de foi qui ne soit en même temps et principalement engagement intérieur et don de soi¹². Ainsi, aux Dames de la Charité en 1892 « Comment faire face à ce qui se passe ? Que faire ? Il faut prendre un peu de peine. Il faut le sacrifice... Il ne s'agit pas de former autour de soi une petite clientèle, un certain nombre d'âmes sur lesquelles on veut agir, arriver à quelque chose, non ! *La vérité est qu'il faut donner de soi...* La conquête des âmes ne se fait qu'avec la douleur, avec la lutte, la Passion. »¹³

Connaissance de Dieu sensible mais non uniquement émotive

Face à une hypertrophie de la raison face à la volonté, on est tenté à l'époque du « modernisme » d'insister davantage sur l'émotivité et le sentiment. Il faut répondre en montrant que les vérités révélées suscitent *l'adhésion intérieure* (les théologiens se rappellent la thèse de l'amour dans l'acte de foi chez Rousselot) comme l'exigent les modernistes mais sans pour autant réduire la foi à un sentimentalisme ou à une expérience individuelle, (que dénoncera l'Encyclique *Pascendi Dominici Gregis* de 1907). *c'est donc toute la question de la connaissance de la foi qui est en cause*. La connaissance que Huvelin a de saint Augustin et Pascal l'aide sans doute à ne pas se laisser prendre au piège d'une disjonction tragique entre la raison et la volonté¹⁴. Il a dû être sensible à l'ordre de la connaissance chez Pascal qui vient du cœur distinguée de la laborieuse recherche de la raison mais non pas opposée à la raison¹⁵ ; on en trouve une analogie dans un propos de l'abbé sur la Grâce... Huvelin disait dans une retraite en 1876 : « Un autre moyen, plus

¹⁰ Henri BOUILLARD, *Blondel et le christianisme*, Seuil 1961 p.43

¹¹ *Un prêtre l'abbé Huvelin* p.189

¹² *Blondel et le christianisme*, p..35

¹³ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.100

¹⁴ Voir Hélène MICHON dans les Actes du colloque du Collège de France *Augustin et le XVIIème siècle*, Leo S. Olschki editore 2007. Huvelin est plus proche de François de Sales (qui ne sépare pas intelligence et volonté) que de Fénelon ou Mme Guyon (qui conjoint le cœur à la seule volonté) et très proche de Bossuet qui louait l'action chez Saint Bernard, ce dont Blondel avait été frappé.

¹⁵ « Il faut tout d'un coup voir la chose, d'un seul regard et non pas par progrès de raisonnement... » Pascal, Fragment cité par Philippe SELLIER, *Pascal et Saint Augustin* Armand Colin, p.131.

précieux et qui conduit plus haut, c'est la lumière de la Grâce. Après *l'effort isolé de l'intelligence*, on s'aperçoit qu'il faut demander comme une faveur gratuite, ce qu'on espérait être le fruit de sa propre perspicacité. »¹⁶ Huvelin cherche ce qui unifie intelligence et volonté dans la lumière de la Grâce : « L'âme passe tout entière dans un regard »¹⁷.

Donc, pas de subjectivisme. En insistant sur la requête propre à la pensée ambiante d'une exigence de familiarité avec Dieu, d'une rencontre de deux amours et non pas seulement d'idées, un Laberthonnière montrera que c'est ce que nous *aimons* qui nous détermine ; pour autant, il ne perd pas de vue que le *sentiment* se réfère, dans l'acte de foi, à l'autorité de la Vérité révélée.

*Huvelin se situe dans cette ligne qui respecte foi (sentiment profond qui engage le sujet) et croyance (aspect révélé)*¹⁸, rejetant par avance la disjonction ruineuse entre la foi et la croyance. Laberthonnière et Blondel croiront à une « métaphysique de l'amour »¹⁹. Centré sur le Christ attesté par la foi de l'Eglise, Foucauld peut lui aussi laisser libre cours tant à son enthousiasme intérieur qu'à son obéissance à l'autorité.

2) le prêtre accompagnateur spirituel par la confession et la direction d'âmes

La liberté inspirée :

Huvelin accompagne pas à pas les intuitions de Charles de Foucauld mais, quand on sait l'itinéraire de ce saint atypique, on comprend qu'il ait été parfois dérouté. Quoique bienveillant, il conseille la maturité, la préparation pour recevoir les impulsions divines sous forme de « mouvement invincible » qui pousse Frère Charles.

En bon directeur, l'abbé Huvelin se soumet à ce qu'il perçoit d'inspiration de la part de Dieu en son dirigé, avant de faire part de son sentiment propre. Cette attitude est donc théologale. Il s'agit de laisser l'Esprit Saint agir. Mais quand il le fait, il est intransigeant et manifeste son désaccord lorsqu'il le faut, notamment à Akbès, où Foucauld a rédigé un commencement de règlement²⁰, et lorsque, plus tard, il veut acheter le Mont de Béatitudes...

L'abbé Huvelin est donc un directeur « *spirituel* ». Il pense que « le prêtre doit amener l'âme à se mettre dans la voie où Dieu la veut ; il faut que cette œuvre se fasse dans la paix ; qu'elle dise oui, oui pour tout ce que Dieu demande d'elle ; un point bien approfondi et c'est tout. Le prêtre n'a qu'à laisser faire, à suivre les âmes »²¹.

Humilité, patience, abandon, telles sont les attitudes du directeur dans lesquelles Foucauld dût sentir *la bonté de Dieu* faisant irruption dans sa vie.

La perspicacité miséricordieuse

Un témoignage rapporte que l'abbé devine les âmes mais que « cette sorte de divination, loin de lui donner des habitudes tranchantes, catégoriques, pressées,

¹⁶ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.45

¹⁷ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.31

¹⁸ Jean-Pierre SCHALLER *Direction spirituelle et temps modernes*, Beauchesne 1978 p. 47,49

¹⁹ *Petite vie de l'abbé Huvelin* p.154-156

²⁰ ...auquel il répond « Ce qui m'effraie, c'est de vous voir fonder... Directeur d'âmes, je ne vous vois pas cela ! Votre règlement est absolument impraticable...Ne tracez pas de règle je vous en supplie ! ».

²¹ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, Cerf, 1979 p. 197

impérieuses de certains, le rend au contraire respectueux de ces âmes et du travail souvent très lent que la Grâce poursuit en elles. Il est tuteur, soutien, guide plutôt que chef. »²² Nous avons vu le fruit de cette attitude du directeur vis-à-vis de Foucauld.

Cela ne l'empêche pas d'être lucide : « Je crois que l'âme chrétienne doit craindre plus que tout de se faire illusion sur elle-même. Elle ne veut pas se tromper sur son propre compte. »²³

L'abbé Huvelin accueille les pécheurs travaillés loyalement par la grâce. Son souci n'est que miséricorde : « J'aime les âmes droites qui ont de la volonté et qui trouvent elles-mêmes la meilleure voie mais qui feraient des objections si on voulait leur imposer la vérité... J'aime la lutte des caractères qui ne sont pas mous comme la cire. »²⁴ Avec Foucauld, il sera servi !... « C'est mauvais de talonner des âmes. »²⁵

Se voir dans le regard du Dieu bon

S'aimer soi-même en Dieu. Toujours le *regard qui doit être celui de Dieu*. L'abbé Huvelin le sait : « L'âme qui veut s'exercer à la componction²⁶ ne doit pas regarder ses fautes en elles-mêmes, mais elle doit voir de quel regard Jésus l'a regardée. »²⁷ Le prêtre « voudrait regarder le pécheur avec le regard du Christ et verser dans son âme tout le bien possible. »²⁸

D'où l'importance des trois regards de l'âme : « Il me semble que je pourrais placer toute vie chrétienne dans trois regards (l'âme tout entière passe dans un regard) – le regard de soi-même qui s'appellerait l'humilité. - Le regard vers Dieu qui s'appellerait la confiance, la reconnaissance. – Le regard sur les autres qui s'appellerait la bonté. Toute la vie chrétienne serait là. »²⁹

Se voir soi-même et voir le prochain en Dieu : c'est évidemment l'Évangile mais aussi les 1^{er} et 4^{ème} degrés de l'amour chez Saint Bernard³⁰. N'oublions pas la vocation cistercienne primitive de l'abbé Huvelin !³¹

Foucauld n'aurait pu se confesser d'un coup à un prêtre incapable de rayonner cette bonté.

Pénitence dans l'attrait de Dieu et non dans le refus crispé du créé

La spiritualité de l'abbé Huvelin n'est pas faite de contraintes ou de scrupules soupçonneux. L'attachement à Dieu est le ressort de tout effort vers la sainteté, non le refus crispé des réalités terrestres : « Le détachement des choses créées s'opère autant par *l'attrait* qui nous unit à Lui que par l'opération qui nous arrache à la terre, car on ne voit plus que Lui, on *adhère* à Lui et c'est là le bonheur. »³² A son tour, le missionnaire du Sahara ira à l'essentiel, aimanté par lui... le Christ.

²² *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.172

²³ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.31

²⁴ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, p. 198.

²⁵ *Un précurseur, l'abbé Huvelin.*, p. 197.

²⁶ Acte par lequel Dieu nous réveille et nous excite, de la racine latine *cum-pungere*. Voir à ce sujet Dom Jean LECLERQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf 1990, p. 35.

²⁷ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, p. 215.

²⁸ *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.159

²⁹ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.31

³⁰ *L'amour de Dieu*, Œuvres complètes XXIX, Sources chrétiennes n°393 Cerf

³¹ Voir aussi Jean Leclercq *Blondel lecteur de Bernard de Clairvaux*, Lessius 2001 qui nous éclaire sur un climat de pensée extrêmement riche où philosophie et théologie, voire mystique, sont imbriqués... On est loin du dessèchement intellectuel ambiant qui semble régner aujourd'hui.

³² *Un précurseur, l'abbé Huvelin.*, p. 214

Le confesseur vit ce qu'il accomplit et se conforme à la croix

« Souvent il est donné à celui qui dirige de souffrir. Le directeur doit éprouver – non sous forme de tentation – mais d'expérience ce dont il doit protéger les autres. »³³

Le confesseur est immergé dans l'exercice de la miséricorde ; Huvelin ne pouvait pas voir un pénitent entrer dans son confessionnal sans vouloir lui donner l'absolution !

L'instrument qu'il a été dans son épuisement même, s'est doucement et douloureusement configuré au Christ.

Comment le fils qu'a été Foucauld ne recueillerait-il pas cet exemple vivant, « lui qui a été mis sous les ailes *de ce saint* et qui y est resté ! » ?...

De l'humiliation à l'humilité

Dans le soin des âmes, Huvelin montre la miséricorde là où elle est le plus difficile à sentir, dans un sermon: « L'humilité nous est nécessaire pour nous relever. Vous avez assez l'expérience de la vie spirituelle pour savoir combien est terrible le moment où l'on vient de commettre une faute... C'est un souffle impétueux qui a humilié. Aux âmes qui ont pu en faire l'expérience, je dis qu'elles peuvent encore être belles :... Cet ennemi, cet animal blessé, furieux, d'autant plus furieux qu'il est blessé, c'est l'orgueil. Saint François de Sales parle de la haine tranquille de soi-même...Il faut se regarder sous l'œil de Dieu...ainsi l'on se reprend, on se relève, on se remet en marche. »³⁴

L'on se rappellera la finale du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos « Il est plus facile que l'on croit de se haïr, la grâce est de s'oublier ».

Dépasser

La frontière entre l'humiliation et le péché est ténue. Huvelin doit rassurer son dirigé qui lui confie ses faiblesses. Il le fait avec un tact étonnant qui fait traverser les obstacles en usant de métaphores opératoires, presque médicales ; voici ce qu'il lui répond le 26 octobre 1899 : « Vous sentirez toujours l'orgueil mais pour souffrir et le détester, ce qui le rend très inoffensif. Constatez en passant – et ne vous troublez pas. Aux petites pointes de malice répondez par des sentiments de reconnaissance et de bonté – émoussez ces pointes dans la charité. Sentez votre misère très profonde, humiliez-vous, confondez-vous puis perdez-vous dans la confiance en Dieu. L'amour de Dieu existe au milieu de nos misères. C'est la lumière qui nous les montre, et qui nous les fait désavouer, détester... »³⁵

Cordialité spirituelle : joie

Pour Huvelin, il convient, écrit J.P. Schaller, d'entretenir la joie, sans égoïsme, avec le soin de la communiquer. Il relève dans ses écrits : « Demandez la joie, non seulement intérieure, mais apparente, pour l'épanouissement des autres... Répandez de la gaieté si bonne à ceux qu'elle épanouit »³⁶ « Travailler à s'élargir vers le prochain... Le regard de Jésus est le regard de ceux qui veulent se communiquer et se donner... Ayons un regard bienveillant pour les créatures. Notre regard est égoïste, voilà pourquoi il est triste...Si vous êtes heureux, ayez un regard de reconnaissance sur ceux qui vous entourent ; *qu'on puisse dire de vous : il est bon, il veut le bonheur de l'humanité entière...* Si vous êtes malheureux, ayez un regard de compassion, un regard plus attendri sur les autres. »³⁷ *Cette phrase n'est pas sans nous faire penser à la vocation de Foucauld à devenir le frère universel ! Lui-*

³³ *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.173

³⁴ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, p.34-35,

³⁵ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, Desclée 1957 p.117

³⁶ *Ecrits cités in Direction spirituelle et temps modernes*, Beauchesne 1978, p.63

³⁷ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, p.165

même dira que dans les rapports avec les touaregs il est normal de rire aux éclats...

Dans ses lettres Huvelin dit aussi souvent sa joie à la réception des lettres de son dirigé parti loin de la France. Cette joie est certainement un témoignage de ce que Foucauld aura apporté à son directeur qu'il appelait véritablement son père.

3) le prêtre prédicateur d'une religion active par l'intelligence des défis de son temps

Enseigner en faisant aimer

Comment Huvelin en arrive t-il à proposer aux jeunes gens puis aux adultes qui se pressent à Saint-Augustin des cours sur l'histoire de l'Eglise ?

Marie-Thérèse Louis-Lefebvre écrira qu'il en fait « sa prédication concrète. C'est le dogme qu'il veut prêcher, mais en suivant une méthode inédite. Il annonce un catéchisme enveloppé d'histoire, ce qui peut-être fera plus facilement saisir et accepter les vérités de la foi, que certains esprits sont toujours prêts à fausser »

Les cours débutent le 21 novembre 1875 par une leçon sur le Pape Grégoire VII : « Il veut enseigner les dogmes, mais il veut faire aimer le credo catholique... Il en montre les rapports avec les aspirations profondes des âmes, avec les besoins réels de l'humanité. Il ne comprend pas la foi sans l'amour »³⁸

La vertu au service des plus petits

Comment dissocier la foi de l'engagement au service des autres ? Les auteurs de l'époque : Loisy, l'oratorien célèbre Laberthonnière... voulaient que la vérité ne soit pas crue sans être fructueuse pour les autres.. La religion ne peut être un confort isolé dans une ambiance de perfection individuelle mais la recherche de l'union des hommes en Dieu³⁹. Huvelin ne voit pas autrement les choses quand il aborde la question sociale : 4^{ème} dimanche de carême 1898 « A propos de la Charité ou de Question sociale on vous dira : Question de mode ! Il faut alors reconnaître que NS a singulièrement devancé la mode... La Question sociale a été posée dès la première heure à la crèche... »⁴⁰.

De même, cette apostrophe « Ayez le regard bienveillant, le regard du Christ » et « Dieu n'a t-il pas mis une partie du bonheur des autres entre nos mains ?... » On rencontre chez Huvelin comme chez Foucauld non seulement le sens de la charité mais aussi celui de la *justice*. Il rappelle Saint Vincent de Paul et les sermons de carême de Bossuet pour montrer qu'il faut se laisser prendre par la main du pauvre s'il l'on veut être saisi par la grande main de Dieu. Huvelin déteint sur Foucauld que souciera grandement le peu de générosité de l'Administration française au Sahara..

Il fustige par ailleurs les bourgeois inconscients de l'intérieur spirituel de leur domestiques (« Devant ces vies obscures, silencieuses, de perpétuel travail, on ne peut s'empêcher de rougir et de penser que Dieu arrangera les choses et mettra en haut ce qui est en bas et en bas ce qui est en haut »⁴¹).

J'ai cité son sermon d'Avent 1898 : « Qu'est-ce qu'une âme qui ne porte pas à la vie ? Le christianisme n'est rien s'il n'est pas incarné dans les actes ». Le Concile

³⁸ *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.94-96

³⁹ *Direction spirituelle et temps modernes*, p.52, 64, 66

⁴⁰ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.139-141

⁴¹ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.104

Vatican II montrera que c'est en lui-même que l'homme ressent la division entre le spirituel et l'action, montrant ainsi les limites d'un matérialisme pratique⁴².

La citation précédente nous introduit à une autre réalité : le vicaire de Saint-Augustin perçoit que le don n'est pas unilatéral. Il y a un mystérieux échange où celui qui donne est aussi bénéficiaire de la charité : « Le pain de nos frères est entre nos mains. La charité n'est pas seulement pour ceux qui reçoivent, *elle l'est surtout pour ceux qui donnent* »⁴³. Foucauld le vivra en 1907 dans son épreuve de la maladie et de la solitude où, à la limite de ses forces, il recevra les secours des touaregs... Alors il devient un « *homme eucharistique* ».

Les laïcs, les missionnaires...

Pour la place des laïcs, thème éminemment moderne, Huvelin dira aux Dames de la Charité en 1892 : « Tâchez par votre bonté, votre charité, d'atteindre ces âmes que le prêtre n'approche pas. Il est des milieux où il ne peut entrer... Le prêtre est bien entouré de quelques âmes bonnes sur lesquelles il n'a qu'à jeter un peu d'eau bénite ;... il en a de la consolation, c'est vrai !... mais il voudrait atteindre celles qui ne sont pas là... »⁴⁴

Foucauld à son tour remarque que les gens mariés restent au milieu du monde « pour y donner l'exemple de la vertu, y faire un apostolat que les prêtres ne peuvent pas faire, faire pénétrer la lumière chrétienne dans les milieux où le prêtre n'entre pas ou entre peu... »⁴⁵

Bien des aspects de Vatican II percent dans le renouveau de la direction spirituelle incarnée par l'abbé Huvelin.

⁴² Voir la citation et son commentaire qui actualise bien la pensée de l'abbé in *Direction spirituelle et temps modernes*, p.63

⁴³ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.105

⁴⁴ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.101

⁴⁵ cité in *Direction spirituelle et temps modernes*, p.72

Une amitié spirituelle : l'abbé Huvelin et Charles de Foucauld

Une vie gagnée à Jésus

Charles de Foucauld est revenu à Paris, il vit dans le 8^e arrondissement, 50 rue de Miromesnil non loin de la rue d'Anjou où réside sa tante, Mme Moitessier (née Inès de Foucauld) et ses cousines. C'est chez elle qu'il fréquente un monde chrétien assez remarquable et entend parler de l'abbé Huvelin, avec qui peut-être a-t-il dîné... Un prêtre connu déjà de son temps, Normalien de formation, vicaire à St-Augustin, la paroisse de ce quartier parisien. Sa cousine, Marie de Bondy (sa « mère » dira t-il), aura une influence décisive sur son orientation vers la foi. C'est elle qui lui conseillera l'abbé Huvelin. Fin octobre de l'année 1886, il décide d'aller le voir dans son église, pour entendre quelques leçons de religion...

La conversion de Charles de Foucauld se place sous le double éclairage du sacrement de la miséricorde et de l'Eucharistie et surtout dans l'orbite d'une bonté persuasive plutôt que sermonnante.. Voilà le point de départ. Il est gros d'un avenir encore inimaginable. Foucauld comprend vite que sa vie en est bouleversée.

Comme Huvelin dont toute la vie fut un constant itinéraire vers Dieu dans l'expérience d'un amour intense, Foucauld sera un passionné de Saint-Augustin à Tamanrasset..

Charles de Foucauld retrace lui-même son itinéraire. Tout commence avec une angoisse existentielle que son agnosticisme lui fait sentir. Il use d'accents dignes des Confessions de saint Augustin pour dire ce qui l'a poussé vers Dieu, notamment ce jour d'octobre 1886, lorsqu'il rencontre l'abbé Henri Huvelin. Dans ses notes⁴⁶ du 8 novembre 1897, prises à Nazareth où il séjourne du 5 au 15 novembre 1897, Charles de Foucauld rapporte son expérience intérieure d'abord faite de vide douloureux...et une parole de l'abbé qu'il considère comme un « saint », devenu son directeur spirituel, son « bien-aimé Père »

« Vous me faisiez d'autres grâces, mon Dieu...je faisais le mal, mais ne l'approuvais pas ni ne l'aimais...vous me faisiez sentir une tristesse profonde, un vide douloureux, une tristesse que je n'avais éprouvé qu'alors... elle me revenait chaque soir lorsque je me trouvais seul dans mon appartement, elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes... Vous lui inspirâtes alors des goûts de vertu, de vertu païenne, vous me les laissâtes chercher dans les livres des philosophes païens, et je n'y trouvai que du vide, le dégoût. Vous me fîtes alors tomber sous les yeux quelques pages d'un livre chrétien, et vous m'en fîtes sentir alors la chaleur et la beauté... Ce besoin de solitude, de recueillement, ce besoin d'aller dans vos églises, moi qui ne croyais pas en vous, ce trouble de l'âme, cette angoisse, cette recherche de la vérité, cette prière '**Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître**'... En me faisant entrer dans son [Monsieur Huvelin] confessionnal, un des derniers jours d'octobre, entre le 27 et le 30, je pense, vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu : s'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal !... Vous m'avez mis sous les ailes de ce saint et j'y suis resté. Vous m'avez porté par ses mains depuis ce temps et ce n'a été que grâce sur grâce : **je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante...**

⁴⁶ CHARLES DE FOUCAULD, *La dernière place. Retraites en Terre Sainte*, coll. Œuvres spirituelles du Père Charles de Foucauld, t. IX, Nouvelle Cité, 1974, pp. 106-107.

Et depuis, mon Dieu, ce n'a été qu'un enchaînement de grâces toujours croissantes... la direction, et quelle direction !, la prière, la Sainte lecture, l'assistance quotidienne à la messe établies dès le premier jour dans ma vie ; la fréquente communion, la fréquente confession ... cette parole de Monsieur Huvelin dans un sermon « **Que vous aviez tellement pris la dernière place que jamais personne n'avait pu vous la ravir** » si inviolablement gravée dans mon âme»

Alors Huvelin fait patienter Foucauld décidé très vite à entrer dans la vie religieuse ; le confesseur comprend qu'il a affaire à un tempérament volontaire et entier : il lui conseille d'aller en pèlerinage en Terre Sainte malgré les impatiences de son dirigé : « L'exaltation le soulève, elle rendrait, croit-il plus aisé n'importe quel acte héroïque voué à Dieu, fût-ce la clôture immédiate au fond d'un monastère ! Mais cette attente, non ! »⁴⁷

La découverte du Jésus concret de l'Évangile

La Terre Sainte, ce sera une révélation. Charles va sortir Jésus des brumes d'un catéchisme plus ou moins bien assimilé - aux représentations moralisantes et au pessimisme janséniste soupçonneux - pour communier au Jésus concret de l'Évangile, présence vivante à rencontrer et à suivre.

Dans la ligne de toute la spiritualité d'Huvelin attaché à l'Incarnation, comme nous allons le voir, Foucauld lira l'Évangile sur les traces même du Christ.

Imiter celui qui s'est fait pauvre à Nazareth

Le grand désir qui anime Frère Charles est celui **d'imiter** Jésus dans sa vie cachée. Il écrit à un ami⁴⁸ :

« **L'imitation** est inséparable de l'amour, tu le sais, quiconque aime veut **imiter** : c'est le secret de ma vie : j'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth crucifié il y a mille neuf cent ans et je passe ma vie à chercher à **imiter** autant que le peut ma faiblesse. »

A **Nazareth**, Foucauld il entrevoit la vie qu'il veut mener à la suite de Jésus « pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité »⁴⁹

Il ne veut concevoir l'amour sans un besoin impérieux « de conformité, de ressemblance et surtout de partage de toutes les peines, de toutes les difficultés, de toutes les duretés de la vie. »⁵⁰

C'est ce qu'il exprimera avec force à Huvelin bien avant de renoncer à faire profession chez les trappistes, dès 1893, envisageant une vie plus désappropriée encore.

Pour autant, même s'il imite Jésus en sa vie cachée, ce qui sera sa vocation toute sa vie, il sait se détacher : une partie du mystère de sa vie continuellement en mouvement, jamais installée, tient à ce **renoncement** qui lui fait suivre des motions intérieures de plus en plus exigeantes.

⁴⁷ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ*, p.183

⁴⁸ Lettre de 1901 à Gabriel Tourdes, in *Lettres à un ami de lycée, correspondance inédite avec Gabriel Tourdes*, Nouvelle Cité, Paris, 1982, p. 159.

⁴⁹ En 1897, cité in Petite sœur Annie de Jésus *Charles de Foucauld sur les pas de Jésus de Nazareth*, Nouvelle cité 2001 p.46

⁵⁰ *La dernière place* p.175

« Faut-il tenir à être à Nazareth ? Non, pas plus qu'au reste. Ne tenir à rien qu'à la volonté de Dieu, à Dieu seul... Je dois trouver que c'est une grande grâce que d'habiter Nazareth ...mais de l'attachement, non ; dès que cela cesserait d'être la volonté de Dieu, il me faudrait me jeter à corps perdu, sans un regard en arrière, où et à quoi Sa volonté m'appelle. »⁵¹

« Se laisser remplir...suivre le mouvement ... »

L'abbé Huvelin dirige spirituellement Foucauld. Pourtant il comprend que son dirigé lui échappe, qu'il est habité par un appel supérieur.⁵²

D'où des conseils de prudence : il faut se laisser *remplir* : 8 février 1899 - quand Foucauld envisage de former une communauté bénédictine en Terre Sainte : « Restez encore un peu...creusez le vase pour qu'il se remplisse d'une plus abondante liqueur...recevez encore avant d'avoir à donner...laissez la vie de Dieu pénétrer doucement...Recueillez, remplissez-vous avant d'avoir à dépenser... Attendez »⁵³ ; 25 juillet 1900 au moment des hésitations de Foucauld pour le Mont des béatitudes : « Replongez-vous dans cette solitude, dans la vie où l'on reçoit Dieu pour dépenser plus tard, recueillez, remplissez le vase... Laissez venir, inspirez et ne dirigez pas- Attendez... »⁵⁴

Huvelin, au moins une fois, s'inquiète même de ce « mouvement à l'infini » qui « amène l'inquiétude et ne laisse jamais fixé quelque part » (lettre du 2 août 1896)⁵⁵...

Imiter le Christ, étant prêtre, dans l'Eucharistie

La **prêtrise** est accueillie pour lui comme le plus parfait état susceptible de le rendre semblable à Jésus Christ : Songeant à s'établir sur le Mont des Béatitudes, il découvre que là, dans cette mission sacerdotale⁵⁶, il réalisera sa vocation à l'abaissement. Dans le fond, être prêtre pour Foucauld, c'est **imiter** Jésus. Il hésitait, préférant être comme **Saint Joseph**, car ne se sentait ni digne, ni prêt à diriger des âmes, ni appelé à cela voulant vivre « à la dernière place ». Mère Elisabeth de Jérusalem le convainc qu'il vivra l'imitation dans la vie publique de Jésus et non plus dans sa vie cachée, évangélisant dans les

⁵¹ Retraite à Nazareth début novembre 1897, in *Lettres et carnets* Seuil 1966 p.69

⁵² Cf. lettre de l'abbé Huvelin du 15 juin 1896 quand Charles de Foucauld envisage la vie de Nazareth : « Je croyais que vous auriez pu dire en y entrant (à la Trappe) "*haec requies mea in saeculum saeculi !*" Je regrette encore que cela ne puisse être. Il y a une autre poussée trop profonde vers un autre idéal, et vous arrivez peu à peu, par la force de ce mouvement, à sortir de ce cadre, à vous trouver déplacé... Vous vous sentez soulevé ailleurs... » À propos de sa retraite pour se préparer au sacerdoce, l'abbé Huvelin lui écrit le 29 mai 1901 : « Ne suivez aucune autre idée que si un mouvement à peu près invincible vous pousse... » et, le 15 juillet 1901, lorsqu'il envisage d'établir un ermitage aux confins du Maroc : « Suivez ce mouvement qui vous pousse, mon cher enfant, ce n'est pas ce que j'aurais rêvé, mais je crois que c'est ce que Dieu vous dit... », in *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, pp. 38-39 ; 188 ;189.

⁵³ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.105

⁵⁴ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.180

⁵⁵ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.41

⁵⁶ « Où y a-t-il plus **d'imitation** de Notre-Seigneur ? Le prêtre **imite** plus parfaitement Notre Seigneur, souverain prêtre qui chaque jour s'offrait. Le prêtre continue son œuvre et jamais ne **l'imite** plus parfaitement que quand il offre le Saint Sacrifice et administre les Sacrements : une recherche de l'humilité qui écarterait du Sacerdoce ne serait donc pas bonne car elle l'écarterait de **l'imitation** de Notre Seigneur qui est la "seule voie" et dont **l'imitation** est – pour moi en particulier – ma vocation spéciale... Il n'y a donc pas pour moi à m'arrêter à la plus grande bassesse de ma condition actuelle pour y rester ni à craindre l'élévation du Sacerdoce pour le repousser. Mettre l'humilité où Notre-Seigneur l'a mise, la pratiquer comme Il l'a pratiquée, et pour cela, la pratiquer dans le sacerdoce, à son exemple. », in *Crier l'Évangile, retraites en terre sainte*, coll. Œuvres spirituelles du Père de Foucauld, Nouvelle Cité, 1975, pp. 134-135.

persécutions les difficultés et les échecs... Elle lui propose aussi d'être aumônier des sœurs.

Apporter le Christ aux populations délaissées : le rayonnement

Trois mois après son ordination, Frère Charles quitte l'abbaye Notre-Dame des Neiges, le 6 septembre 1901 et part pour Alger puis Béni-Abbès.

Le 9 septembre 1901, il écrit⁵⁷ à sa cousine qu'il souhaite « faire le plus de bien qu'on puisse faire actuellement aux populations musulmanes si nombreuses et si délaissées, **en apportant au milieu d'elles Jésus dans le Très Saint-Sacrement**, comme la Très Sainte Vierge sanctifia Jean-Baptiste en apportant auprès de lui Jésus ».

*Le récit évangélique de la **Visitation** inspire continuellement sa vocation. De même que la venue de Marie, ayant conçu en son sein le Verbe de Dieu, auprès de sa cousine Élisabeth a sanctifié Jean-Baptiste, il veut de même apporter Jésus dans le Saint Sacrement parmi « les peuples infidèles »⁵⁸ :*

« Il y a environ cinq ans et demi que je vous ai dit... que mon idéal était d'imiter la sainte Vierge dans le mystère de la **Visitation** en portant comme elle, en silence, Jésus et la pratique des vertus évangéliques, non chez sainte Élisabeth, mais parmi les peuples infidèles, afin de sanctifier ces infortunés enfants de Dieu par la présence de la sainte Eucharistie et l'exemple des vertus chrétiennes : j'ajoutais que ce qu'appelaient mes vœux était la formation d'un petit groupe d'âmes vouées à l'adoration perpétuelle du saint Sacrement et à la pratique de l'imitation de la vie cachée de Jésus. »

Sans doute, il avait eu le sentiment dès ses retraites du diaconat et du sacerdoce qu'il lui fallait mener sa « vie de Nazareth non en Terre Sainte mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées. Ce divin banquet dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux parents, aux voisins riches, mais aux boiteux, aux aveugles, aux pauvres, c'est-à-dire aux âmes manquant de prêtres. »⁵⁹

L'Eucharistie conduit aux pauvres

Partage, patience, tendresse et miséricorde sont quelques-uns des mots clés de cette méditation sur saint Marc⁶⁰

« *Il bénit aussi les poissons, et commanda qu'on les servît* » (Mc 8, 7) Amour des hommes. Imitons Jésus. Donnons à manger à ceux qui ont faim. Nous avons à peine pour nous-mêmes, n'importe ! Donnons, partageons en frères. ...« *Aimons le prochain comme nous-mêmes* »... (Mt 22, 39) Ces frères qui ont faim sont les membres de Jésus, tout ce que nous leur faisons, nous le faisons à Jésus, « *chaque fois que nous leur donnons, nous donnons à Jésus ; chaque fois que nous ne leur donnons pas, c'est à Jésus que nous ne donnons pas* » (Mt 25, 40 et 45). Donnons-leur donc à l'exemple de Jésus, non seulement le pain, mais le poisson, non seulement l'indispensable, mais l'aimable, le gracieux, le tendre, non seulement comme à un pauvre pour qui, si nous sommes « *bons comme notre Père est bon* » (Mt 19, 17), nous devons avoir de la miséricorde, mais comme à un frère, bien plus comme à un membre de

⁵⁷ Cité dans *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p. 192.

⁵⁸ Lettre du 2 janvier 1899, sans doute écrite à l'abbé Huvelin, in *Voyageur dans la nuit. Notes de spiritualité 1888-1916*, p. 109.

⁵⁹ cité in *Charles de Foucauld explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, p. 209.

⁶⁰ In *Au plus petit de mes frères.*, pp. 122-124.

Jésus !... Soyons donc non seulement miséricordieux envers les pauvres, mais tendres comme envers des frères « *aimez le prochain comme vous-mêmes* » (Mt 22, 39),... partageons tout avec lui comme avec d'autres nous-mêmes ; donnons lui non seulement le pain, mais les poissons. Ce n'est pas seulement à des frères, à des malheureux que nous les donnons, c'est à notre Seigneur Jésus... « *Tout ce que vous ferez au moindre de ces petits, c'est à moi que vous le ferez.* » (Mt 25, 40).

Apostolat de la bonté

Foucauld écrit surtout, cette citation est capitale pour montrer la marque de Huvelin : « Ce que m'ont dit M. Huvelin et Mgr Bonnet pendant mon voyage en hiver 1909 [à Tamanrasset]... - mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire 'puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne'. - si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi, si vous saviez comme est bon mon Maître JESUS'. Le prêtre est un *ostensoir*, son rôle est de montrer JÉSUS, il doit disparaître et faire voir JESUS... »⁶¹

L'évangélisation comme imitation

La solitude baignée par l'Eucharistie, tant dans l'Adoration que dans le souci constant de la porter au milieu des populations pour qu'elle y « rayonne », conduit Foucauld à accepter... la solitude du Christ au jardin des Oliviers. L'imitation est le secret de Foucauld « Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : « *Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites.* » Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit « *ceci est mon corps... ceci est mon sang* », avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans « *ces petits* », ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles... »⁶²

Une similitude de l'ordre de l'abnégation se fait sentir entre le Maître et son disciple. C'était déjà l'exemple de Huvelin entièrement immergé dans son service des âmes. Ce service des autres, des plus pauvres et des plus éloignés, c'est bien la mission de Frère Charles, il s'y emploiera de toutes ses forces.

Dans une lettre du 15 juillet 1904, Foucauld résume admirablement : « Chaque jour je puis célébrer le Saint Sacrifice ... De toute mes forces je tâche de montrer, de prouver à ces pauvres frères égarés que notre religion est tout charité, tout fraternité que son emblème est un CŒUR. »⁶³

Pas de mission sans obéissance

Foucauld revient fréquemment dans sa correspondance sur l'obéissance (« Qui vous écoute m'écoute ») ; l'obéissance est pour Charles la résultante de la disponibilité de son directeur aux motions de l'Esprit Saint. On notera que *l'obéissance provient de l'Adoration et y conduit car c'est le Christ qu'il s'agit d'écouter.* C'est quelque chose d'ordre théologal et non pas seulement institutionnel. *Nous retrouvons la voie décrite plus haut d'un liberté spirituelle et affective assumée dans la fidélité à ce que croit l'Eglise.*

⁶¹ Carnets de Tamanrasset (1905-1916, *Œuvres spirituelles*, t.XIV Nouvelle Cité 1986 p. 187-188

⁶² Lettre à Louis Massignon du 1^{er} août 1916, in *L'aventure de l'amour de Dieu*, p. 210.

⁶³ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondance inédite*, p.221

Missionnaire :
le frère universel à la dernière place
Préparer la voie de l'évangélisation

La perspective missionnaire de Frère Charles n'est pas naïve. À la présence rayonnante de l'Eucharistie, il ajoute la relation amicale, confiante et patiente, accompagnée d'une parole prudente⁶⁴ :

« **Les missionnaires isolés comme moi** sont fort rares. Leur rôle est de **préparer la voie**, en sorte que les missions qui les remplaceront trouvent une population amie et confiante, des âmes quelque peu préparées au christianisme, et, si faire se peut, quelques chrétiens... **Il faut nous faire accepter des musulmans**, devenir pour eux l'ami sûr, à qui on va quand on est dans le doute ou la peine, sur l'affection, la sagesse et la justice duquel on compte absolument. Ce n'est que quand on est arrivé là qu'on peut arriver à faire du bien à leur âme.

Ma vie consiste donc à être le plus possible **en relation avec ceux qui m'entourent**, et à rendre tous les services que je peux. À mesure que l'intimité s'établit, je parle, toujours ou presque toujours en tête-à-tête, du bon Dieu, brièvement, donnant à chacun ce qu'il peut porter : fuite du péché, acte d'amour parfait, acte de contrition parfaite, les deux grands commandements de l'amour de Dieu et du prochain, examen de conscience, méditation à la vue des fins dernières, devoir de la créature de penser à Dieu, etc., donnant à chacun selon ses forces et avançant lentement, prudemment. »

Son idéal se condense dans une association qui regroupe des fidèles animés par le souci de la Mission : En 1913 il écrit « ...dans un temps prochain, quelques 'laïques' se feront missionnaires à la Priscille... »⁶⁵ Il se veut un défricheur qui prépare le terrain à l'évangélisation future : « Il y a fort peu de **missionnaires isolés**, faisant cet office de défricheurs ; je voudrais qu'il y en eut beaucoup. »

On connaît la suite : les fraternités et congrégations nées de l'idéal de Foucauld sont là pour en porter témoignage !

Une leçon pour aujourd'hui⁶⁶

« Mission et nuit spirituelle

Plein d'une ardeur missionnaire qui embrasse loin et large, mû par une volonté de fraternité et de service, il ressent, face à ces tâches, ses propres faiblesses. Sans cesse en projet, il connaît des échecs, comme il connaît aussi les difficultés de la prière, et celles de la nuit spirituelle. Et lui qui, dès son enfance, avait

⁶⁴ Lettre à René Bazin du 7 avril 1916, citée dans *L'aventure de l'amour de Dieu*, pp. 202-203. En fin de lettre, il précise : « il y a toute une **propagande tendre et discrète** à faire auprès des indigènes infidèles, propagande qui veut avant tout de la **bonté**, de l'**amour** et de la **prudence**, comme quand nous voulons ramener à Dieu un parent qui a perdu la foi. » On sait que ce fut l'attitude de Charles de Foucauld lors de son dernier voyage en France quand il rencontra François, le fils de sa cousine Mme de Bondy, qui s'était éloigné de l'Église.

⁶⁵ René BAZIN, *Charles de Foucauld explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Nouvelle Cité 2003, p. 449

⁶⁶ Le Postulateur, les responsables des groupes de la Famille Spirituelle Charles de Foucauld, in *Les Amitiés Charles de Foucauld*

éprouvé de grandes souffrances et de vives blessures, mourra douloureusement, dans la solitude et *sans résultat apparent*...

Une foi totale en Celui qu'il nomme le *Maître de l'impossible* permet à Charles de Foucauld de regarder toutes les situations, même catastrophiques, dans la confiance. Cette vision d'espérance est particulièrement remarquable quand il parle du témoignage à rendre à l'Évangile et de l'ampleur de la Mission. Dépassant la devise de ses jeunes années « Jamais arrière » qui peut devenir utopique, il comprend devant les épreuves de l'Église, devant l'immensité de la moisson et le manque d'ouvriers, que si la conquête apostolique est irréalisable à vues humaines, il ne faut prendre appui que sur les promesses faites par Jésus à ses Apôtres. [Se souvenant de la réalisation historique du plan de Dieu, il admire comment ce plan s'est réalisé à travers des impasses : « *Le manque de foi n'est pas aussi universel qu'il semble être. Élie aussi se croyait seul, et Dieu s'était réservé d'autres âmes qu'il ignorait et qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal* », écrit-il à son ami de Castries le 14 août 1901.] Souvent aussi une citation du prophète Daniel (9, 25) revient dans son analyse des événements : « *c'est " in angustia temporum " qu'a été reconstruite Jérusalem* ». « L'angoisse des temps » à laquelle il fait allusion pendant sa présence au Sahara et qu'il expérimente concrètement dans ses projets et ses relations, correspond aux temps difficiles vécus alors en France par les congrégations religieuses et par les diocèses. Pour Charles de Foucauld aussi, les temps sont rudes.

Confiance

Ils le seront toujours pour l'avenir de la foi, pour l'avenir de l'Église. Un siècle après lui, on ne peut que revenir aux sources où il alimentait sa confiance et qu'il exprime dans ce passage d'une lettre à de Castries où il lui décrit les confins algéro-marocains : « *Puisse JÉSUS régner en ces lieux où son règne passé est si incertain ! Sur la possibilité de Son règne à venir ma foi est invincible : Il a répandu Son Sang pour tous les hommes, Sa grâce est assez puissante pour éclairer tous les hommes, 'Ce qui est impossible aux humains est possible à Dieu' ; Il a commandé à ses disciples d'aller à tous les hommes : 'Allez par toute la terre prêcher l'Évangile à toute créature' ; et St Paul a ajouté 'la charité espère tout'...J'espère donc de tout mon cœur pour ces musulmans, pour ces arabes, pour ces infidèles de toutes races...* » (16 juin 1902). Á un monde qui hésite, à une Église qui peine et qui souffre, à des chrétiens qui seraient tentés de perdre confiance, le message de Charles de Foucauld pourrait bien être aussi celui de ne pas avoir peur ! »

Oui, disait Frère Charles de Jésus au soir de sa vie, à la suite de son père spirituel, l'abbé Huvelin, « **On n'aimera jamais assez...** »

L'exemple de l'abbé **Huvelin**, non seulement au plan de sa spiritualité mais aussi au travers de sa maladie qui l'a durablement affaibli, pourrait se résumer en une phrase que Charles de Foucauld reçoit de son directeur spirituel et qu'il cite à Louis Massignon : « Le courrier vient de m'apporter des détails sur les derniers moments de celui entre les mains de qui je me suis converti il y a 24 ans

... Ses deux dernières paroles ont été “*Amabo nunquam satis*” et “on vaut par ce qu’on aime”. Ces deux mots résument toute sa vie. »⁶⁷

Et voici sa dernière lettre écrite le jour de sa mort :

« Quand on veut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu’on puisse en ce monde. On sent qu’on souffre, on ne sent pas toujours qu’on aime, et c’est une grande souffrance de plus ; mais on sait qu’on voudrait aimer, et **vouloir aimer, c’est aimer**. On trouve qu’on n’aime pas assez ; comme c’est vrai, on n’aimera jamais assez... »⁶⁸

⁶⁷ Lettre de Charles de Foucauld à Massignon du 31 août 1910 in *L’aventure de l’amour de Dieu*, p. 83.

⁶⁸ Voir la lettre de Charles de Foucauld à Marie de Bondy citée in *L’aventure de l’amour de Dieu*, p. 214.